



# LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

## LA MINERVE.

### BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

NOUVELLE SÉRIE.]

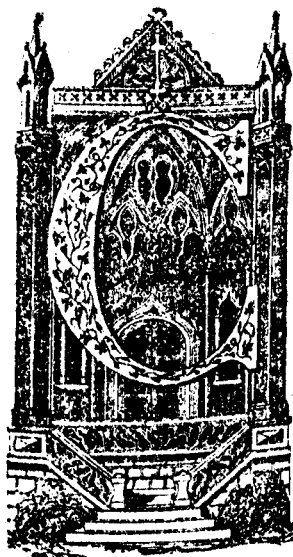
DÉCEMBRE 1849.

[12<sup>me</sup> LIVRAISON.

#### HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE NAPOLÉON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

#### QUATRIÈME PARTIE.

#### CHAPITRE IV.



HAQUE fois qu'une nouvelle guerre avait été déclarée à la France, la grande armée, ramenée par Napoléon aux habitudes militaires de l'antiquité, avait toujours en la satisfaction d'entendre son chef lui annoncer ce qu'elle allait avoir à faire, et lui rappeler en même temps ce qu'elle avait déjà fait. Confondant la gloire de ses soldats avec la sienne, l'empereur leur énumérait avec un éloquent laconisme les avantages qu'ils avaient obtenus, les traités de paix

qui en avaient été les suites, en présentant ces résultats comme leur ouvrage commun. Ce caractère apparaît tout entier dans la proclamation suivante, par laquelle il annonce l'ouverture de la campagne :

« Soldats ! dit-il, une troisième coalition s'est formée contre nous. L'Autriche a passé l'Inn, violé les traités, attaqué et chassé notre allié de sa capitale... Nous ne ferons plus de paix sans garantie; notre générosité ne trompera plus notre politique... Vous n'êtes que l'avant garde du grand peuple... Nous aurons des marches forcées à faire, des fatigues, des privations à endurer; mais, quelques obstacles qu'on nous oppose, nous les vaincrons, et nous ne prendrons pas de repos que nous n'ayons planté nos aigles victorieuses sur le territoire de nos ennemis !

Après avoir tout prévu, Napoléon partit de Saint-Cloud pour aller se mettre à la tête de ses troupes.

Il arriva à Strasbourg le 25 septembre 1805, et le lendemain la grande armée commença de défilér sur le pont de Kehl. Au moment de son arrivée, l'empereur avait ordonné que la plupart des officiers généraux se rendissent sur les bords du Rhin le jour suivant à six heures du matin. Ce jour-là donc, une heure avant celle de ce rendez-vous, et malgré la pluie qui tombait par torrents, Napoléon se transporta à la tête du pont, pour s'assurer de l'exécution des ordres qu'il avait donnés, et là il fut continuellement exposé à la pluie jusqu'au moment où les premières colonnes eurent franchi le pont et se furent rangées par divisions de l'autre côté du fleuve. Dans cette circonstance, il fut mouillé de telle sorte, que l'eau qui dé coulait de ses habits et se réunissait sous le ventre de son cheval avait fini par y former comme une petite gouttière. Son chapeau était tellement imbibé de pluie, que le derrière retombait sur ses épaules; on eût dit de ces feutres que portent les charbonniers de Paris. Bientôt les généraux auxquels il avait donné rendez-vous vinrent l'entourer. Quand il les vit rassemblés, il leur dit :

—Voilà un grand pas de fait contre nos ennemis.

Puis, regardant autour de lui, il ajouta d'un air surpris :

—Mais où est donc Vandamme?... Pourquoi n'est-il pas ici?... Serait-il mort?...

Personne ne disait mot. Le général Chardon, très-aimé de l'empereur, se hasarda à prendre la parole :

— Sire, dit-il, il serait possible que le général Vandamme dormit encore; nous avons bu hier, ensemble, quelques verres de vin du Rhin à la santé de Votre Majesté, et sans doute....

— Général ! interrompit Napoléon avec sévérité, vous avez bien fait de boire hier à ma santé, mais aujourd'hui Vandamme a tort de dormir quand il sait que je l'attends.